



# VIVRE SANS DÉCHETS, le pari d'une famille bruxelloise

▶ Le plastique banni, c'est toute la consommation qui s'en trouve changée

▶ On les appelle les ZWA. Une frange grossissante de la population qui fait le pari de vivre sans déchets. Le mouvement n'est pas une secte, même s'il a son gourou : Bea Johnson, une Américaine rendue célèbre pour son engagement, traduit dans un livre où elle révèle comment elle fait pour ne produire qu'un seul bocal de déchets par an.

Pour Sylvie Droulans, une Bruxelloise mariée et maman de deux enfants, la rencontre avec Bea Johnson ne fut pas une révélation en soi, mais la confirmation

qu'il est possible d'agir sur nos modes de consommation pour réduire drastiquement sa production de déchets. Engagée, elle a décidé de partager son expérience via un blog ([www.fb.com/zerocarabistouille](http://www.fb.com/zerocarabistouille)), où elle distille ses conseils sur un ton amusant. Avec comme point de mire, réduire elle aussi sa production de déchets à un seul bocal par an !

"Cela fait presque dix ans que nous avons entamé notre démarche", explique

Sylvie. "Lorsque nous avons eu notre première fille, nous nous sommes interrogés sur notre façon de vivre. On ne voulait plus consommer selon les clichés appris dans nos familles. La première étape fut donc naturellement de nous tourner vers le bio. On a intégré des groupes d'achats solidaires et, très vite, nous avons rencontré des gens avec une autre philosophie de vie, ce qui nous a confortés dans

notre idée qu'il était possible de consommer autrement."

**LORSQUE LE COUPLE** a eu son deuxième enfant, il a jugé qu'il était temps de franchir une étape supplémentaire. "Si, pour la première, on a utilisé des langes jetables, lorsqu'on a eu la deuxième, on s'est dit qu'on avait été un peu fous car les langes lavables s'imposaient comme une évidence.

» Sylvie Droulans, une Bruxelloise mariée et maman de deux enfants, veut réduire ses déchets au maximum. © BAUWERARTS



## Fabriquer son dentifrice, bannir certains restos

▶ Vivre sans déchets, c'est aussi mettre la main à la pâte et faire certains sacrifices

▶ Dans le commerce, tout ou presque est emballé et remballé. Pour des raisons pratiques, parfois. Pour des questions d'hygiène aussi. On imagine mal un rayon viande en libre-service dans la grande distribution où la bidoche serait déposée en vrac.

"Il est clair que vivre sans déchets, c'est faire des choix. Pour les chips, par exemple, il n'y a pas d'alternative dans le commerce. Alors, on les remplacera par des légumes à l'apéritif. La viande, je vais la chercher chez le boucher qui se trouve sur le chemin de l'école. J'emporte mon bocal et je demande au boucher de le rem-

plir. Il est clair qu'une telle demande est plus facile et plus acceptable chez les petits commerçants qui ne dépendent pas de processus complexes et définis de fabrication et d'emballage."

**ON POURRAIT** se dire que cela doit être un fameux combat pour inculquer ces valeurs et ce mode de vie aux enfants, mais Sylvie assure qu'il y a "une réelle prise de conscience chez les enfants. C'est même plus facile qu'avec les adultes qui ont été habitués à tout. Le plus dur, c'est quand ils ramènent quelque chose de l'école ou qu'ils reçoivent un cadeau. On doit leur ex-

pliquer que c'est du plastique, que ça produit beaucoup de déchets et qu'il ne faut pas l'accepter. Mais on discute beaucoup et on est étonné de la réaction de nos filles. En terminant une boîte de corn-flakes, j'ai expliqué à ma fille que ce produit n'entrerait plus dans nos armoires car il est emballé deux fois, dans du plastique et dans du carton. Elle a compris les effets polluants du plastique sur l'environnement. Elle a pris conscience de cette pollution et de sa responsabilité. Elle a donc très bien compris qu'il fallait s'en passer."

Biscuits, gâteaux et autres produits de grande consommation sont désormais faits maison. "On pourrait penser que cela demande énormément de temps, mais ce n'est qu'une ques-

tion d'organisation. Souvent, le soir après le repas, on prend une heure ensemble pour faire des biscuits. C'est un moment de partage, loin de la télé. Au final, mes enfants ne veulent plus manger de biscuits industriels car ils trouvent que les miens sont les meilleurs. Ça aussi ça fait plaisir."

**POUR D'AUTRES PRODUITS**, hors alimentation, l'alternative sera un peu plus rock'n'roll. "Là, on termine le tube de dentifrice. On n'en rachètera bien évidemment pas. Il faudra donc qu'on mette la main à la pâte pour fabriquer notre propre dentifrice. Fort heureusement, certains pays comme le Canada ou la France sont très en avance sur le zéro déchet et on trouve de nombreuses alternati-

ves sur Internet. On testera donc différentes recettes de dentifrice pour trouver celle qui nous convient. Dans la maison aussi, on veut nous faire croire qu'il faut 36 produits pour nettoyer les sols, la cuisine, la salle de bain, les toilettes... Or, avec du vinaigre et du bicarbonate, on n'a rien besoin d'autre !"

Quant aux sorties au restaurant, des choix sont aussi faits pour rester en parfaite harmonie avec cette philosophie de vie. "Il est clair qu'on ne va plus dans certains restos. Les fast-food, par exemple, ne cadrent pas avec nos valeurs. Ils produisent énormément de déchets et ne sont pas assez durables à notre goût. Et quand on va dans un autre établissement, il est inconcevable qu'on n'emporte pas un bocal au cas où il y a des restes. Zéro déchet, c'est juste un peu d'organisation !"

V. S.